

IL AVAIT DU TOUPET

L'auteur de Gil Blas nous montre un fameux docteur qui "guérissait" tous ses malades en les saignant à blanc et en leur faisant boire de l'eau. Quand je dis qu'il les guérissait, c'est par manière de parler; il les débarrassait de leurs maladies, en les envoyant ad patres. Un témoin cloué entre quatre planches et couvert de cinq pieds de terre n'est plus à craindre.

Dans son Jeune Docteur, le spirituel conteur populaire Henri Conscience nous parle aussi subtil. Celui-ci n'acceptait aucun progrès de la science médicale; il saignait, purgeait et mettait à la diète. Quelques personnes extraordinairement robustes résistaient à ce traitement; la plupart y succombaient à bref délai et partaient pour le cimetière ou la même herbe, la grande ou verte, comme disent les campagnards, abritant les victimes du vieux charlatan.

Les types de ce genre n'ont-ils existé que dans l'imagination des romanciers? Hlas! on n'en rencontre que trop dans la vie réelle, chez lesquels un toupet phénomenal tient lieu de talent; et, malheureusement, grâce à la bêtise humaine, ce sont souvent ceux-là qui réussissent le mieux.

Voici, à ce propos, une histoire qui me fut racontée par mon grand-père; lui-même la tenait d'un de ses oncles, qui l'avait entendue raconter par une de ses tantes, qui demeurait au vieux pays. On le voit, elle date de loin; mais on sait le proverbe: "Les vieilles histoires sont les meilleures." Donc.....

Il y avait une fois un vieux bon-homme de docteur, qui, à force de pratiquer son métier pendant des années et des années, avait amassé une belle fortune et conquis une grande renommée dans sa paroisse et à dix milles à la ronde. Je dois dire qu'à cette époque les gouvernements n'étaient pas bien "particuliers" pour la question des diplômes. Le premier barbier venu prenait le titre de chirurgien et saignait en conséquence. On allait sur les champs de bataille pour apprendre à couper des bras et des jambes. Pour tout le reste, on faisait comme on pouvait.

Eprouvant le besoin de jouir d'un repos honnêtement mérité — on parlait déjà comme cela à cette époque — notre docteur, ayant fait venir son fils unique et... illettré, lui parla en ces termes:

— Mon garçon, te voilà en âge de gagner ta croûte; je me fais vieux et je veux désormais consacrer tout mon temps à la pêche à la ligne qui, depuis Adam jusqu'à nos jours, fut sans contredit l'occupation favorite des philosophes et des sages. Tu vas me remplacer.

— Comme docteur? s'écria le jeune homme.

Naturellement!

Mais p'pa, je n'ai pas fait d'études; commencez d'abord par m'envoyer à l'Université....

Turlututu! Je connais çamou gaillard. Tu voudrais apprendre à jouer au billard, à culotter des pipes, à boire comme un tempelier, à couvrir les bals avec les blondes et les brunettes et à tirer des carottes à ton vieux... Je ne veux pas seulement en entendre parler... Ne m'intrompez pas. Tu auras, pour te fier d'affaire, ma trousser mon cheval, mon chat et mes conseils. Tu pourrais, au besoin, y ajouter un paire de lunettes; ça pose un homme.

Je crains que.... Tu n'a rien à craindre! E-oute bien ceci: il n'y a, dans le monde entier, que deux sortes de

malades: ceux qui ont trop mangé et ceux qui ont mangé trop peu. Le reste ne compte pas. Et le remède est tout trouvé: aux premiers, de bonnes saignées, des saignées, la diète et l'eau claire; aux autres, des viandes saignantes, du bouillon et des œufs. A tous des pilules de mie de pain, roulées dans le poivre pour les hommes et dans le sucre pour les femmes.

Très-bien, p'pa, mais comment savoir.....

Le diagnostic, pas vrai? C'est bien simple. On vient t'appeler pour aller visiter un malade. Ne te presse jamais; prends l'air d'être très fatigué par tes nombreuses courses et brisé par l'étude. Pose adroitement des questions de tout genre; si le client demeure dans le voisinage, rends-toi chez-lui lentement à petit pas, en t'appuyant sur ma canne à pommeau d'or, que je te légue avec le reste. S'il demeure loin, vas-y à cheval ou en voiture, et, en route, plonge-toi, si possible, dans des profondes réflexions ou du moins fais semblant. La position sociale du malade est pour beaucoup dans le diagnostic. Le notaire, par exemple, aura le diabète, à cause de ses habitudes sédentaires et de sa bonne cuisine. Le baron aura mangé trop de gibier et bu trop de vieux vins.

Tirer leur du sang et fais les jeûner. Dans les cas douteux, une inspection dans la cuisine sans faire semblant de rien, t'indiquera ta ligne de conduite. Rappelle-toi bien ceci; dans notre profession, comme dans beaucoup d'autres, la grande question est de savoir en imposer. On parle des vertus de la poudre de perlimpinpin; celle que l'on jette aux yeux lui est de beaucoup supérieure.

Le garçon se le tint pour dit. Il reprit la clientèle de son père et gagna de l'argent comme un couper de bourses.

Quelle chance, se disait-il souvent, que mon père soit venu au monde avant moi!

Il y a, sous la calotte du ciel, pas mal de génies du même calibre!

En attendant, tout marchait comme par le passé. Le jeune Purgon saignait et tuait comme son père et le fossoyeur le saluait avec le plus grand respect.

Lorsqu'il entra chez un malade, il jetait un coup d'œil du côté de l'âtre, où s'accumulaient les balayures de la cuisine et, souvent, les miettes de la table. Il y trouvait le secret de la maladie.

Un jour, cependant, il se trompa légèrement. On l'avait appelé chez le forgeron, un Hercule qu'un "tour de reins" avait battu. La cuisine, par malheur, avait été balayée avec soin et pas le moindre indice n'indiquait ce qui pouvait charger l'estomac du pauvre homme. L'Esculape lui fit montrer la langue et lui tâta le pouls, tout en jetant autour de lui un œil inquisiteur; tout à coup il tressaillit d'aise, il avait trouvé!

Je comprends bien que vous soyez malade! s'écria-t-il en roulant de gros yeux; vous avez mangé votre âme!

Il avait vu, près du feu, un harnais fraîchement graissé, qu'on avait mis là pour le faire sécher.

Le forgeron, trouvant le bouillon trop fort, eut un accès de colère terrible qui... coupa la fièvre, provoqua une crise et amena la guérison.

Le docteur prétendit qu'il... l'avait fait exprès, et depuis lors sa réputation fut inattaquable.

De nos jours, me dira-t-on, cela ne se passerait plus ainsi. Qui sait?

JEAN LEFRANC.

LE COMTE DE MUN.

Le comte Albert de Mun est né le 28 février 1841, au château de Lumigny (Seine-et-Marne). Il appartient à une très ancienne famille du Bigorre qui, pendant de longs siècles, sur chaque feuillet d'histoire de France a glorieusement écrit de son sang sa propre histoire.

La mère du comte de Mun fut cette sainte Eugénie de la Ferronnays dont un livre admirable, le "Récit d'une sœur" a fait revivre l'idéal figure.

La famille de La Ferronnays est originaire de Dinan. M. de Mun appartient donc à la Bretagne par sa mère.

Il est peu d'hommes en France plus justement populaires que M. de Mun, et, s'il est peu d'histoires plus connues que la sienne, il n'en est pas a coup sûr de plus belle.

A vingt ans, un sortit de St-Cyr, sous lieutenant de chasseurs d'Afrique, il part pour l'Algérie où il reste cinq ans. Il revient en France et presque aussitôt la guerre éclate: il est à Borny, à Bezonville, à St-Privat à tous les combats livrés autour de Metz. Il reçoit la croix de la Légion d'honneur. Puis vient la captivité, et, au retour, la guerre civile et les jours sanglants de la Commune.

Le spectacle de ses horreurs avait fait naître dans l'âme du comte de Mun une ardente conviction: c'est qu'il fallait, pour empêcher le retour de ces calamités, aller au peuple, lui apprendre l'Eglise.

A cette idée dès lors, le comte de Mun se consacra tout entier; aidé de son frère, Robert de Mun, et de son ami, le commandant de la Tour du Pin, il posa les bases de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, et il se mit à parcourir la France pour la faire connaître. C'est alors que le jeune officier se révèle orateur: ses premiers discours furent accueillis avec enthousiasme par les catholiques et son éclatant succès fit bientôt connaître, dans toute la France, le fondateur de l'œuvre des Cercles.

On sait comment le comte de Mun, alors capitaine au 2e régiment de cuirassiers, donna, en 1875, sa démission pour se dévouer à son œuvre d'apostolat. Dès l'année suivante, les électeurs de l'arrondissement de Pontivy lui offrirent spontanément une candidature qu'il accepta. Après une lutte très vive, portée exclusivement sur le terrain catholique, il fut élu le 20 février 1876. Mais la majorité sectaire qui venait de s'établir au Palais-Bourbon ne lui permit pas de prendre possession de son siège il fut soumis à une enquête et invalidé. Réélu au mois d'août 1876, puis aux élections qui suivirent le 16 mai, il fut de nouveau soumis à une enquête et invalidé en 1878; mais il rentra à la Chambre en 1881, et, depuis lors il y a constamment siégé, jusqu'aux élections de 1893.

Pendant tout ce temps, M. de Mun ne cessait de travailler avec plus d'ardeur que jamais à l'organisation des Cercles et des Corporations: il avait dès 1868, à Chartres, à l'occasion du Congrès des œuvres ouvrières, précisé dans un discours qui fit grand bruit, son programme social et économique, répudié hautement les maximes de l'école libérale et montré l'organisation des corporations chrétiennes comme le but vers lequel devaient tendre les patrons et les ouvriers.

C'est ce programme qu'il s'est attaché à développer dans les nombreuses assemblées qui ont marqué depuis lors le développement continu de l'œuvre.

En 1879, M. de Mun prit part à un grand mouvement de protestation organisé par les catholiques contre les lois scolaires et multiplia ses conférences à Paris et dans les principales villes de France.

Les expulsions de religieux lui fournirent, en 1880, une nouvelle occasion de dévouement: comme secrétaire général du "Comité de défense religieuse," il participa pour une large part à la défense des Congrégations.

A la Chambre, pendant ces quinze années, M. de Mun fut constamment sur la brèche, prenant la parole avec une éloquence hors de pair, chaque fois que la religion, le droit et la justice étaient attaqués, dans toutes les discussions ou l'intérêt national et patriotique était en jeu, surtout à propos de toutes les questions sociales et économiques, ou il a défendu avec autant d'autoité que d'indépendance, les intérêts des travailleurs. Le discours magistral qu'il a prononcé, l'an dernier, à l'occasion des attentats anarchistes, a été affiché dans presque toutes les communes de France, par les soins de la Ligue catholique fondée sous sa direction.

En un mot, M. de Mun, à la Chambre, comme au dehors, en France comme à l'étranger, a été pendant vingt ans l'apôtre infatigable des idées religieuses et sociales, aux-elles l'Encyclique du Pape, sur la condition des ouvriers, a apporté la sanction la plus éclatante. Dans l'accomplissement de cette mission, il a excité, au plus haut point, les enthousiasmes de la jeunesse et les ardent sympathies des ouvriers, qui, hier en core, l'acclamaient à Lille. Il a mérité, de la part du Saint Père, les encouragements les plus manifestes, qui se sont traduits non seulement par les bénédictions multipliées, par l'accueil personnel le plus bien veillant et par des distinctions honorifiques nombreuses mais d'une manière plus frappante encore.

L'an dernier, en effet, M. de Mun prononça à Saint Etienne un important discours, ou après avoir affirmé hautement son obéissance à la direction du Souverain Pontife, il exposa nettement son programme religieux, politique et sociale, et on n'a pas oublié qu'à la suite de ce discours M. de Mun reçut du Saint Père le plus beau et le plus rare témoignage de satisfaction dont puisse s'honorer un catholique.

Le Pape daigna écrire au comte de Mun une lettre publique où, après l'avoir félicité sans réserves, Sa Sainteté terminait ainsi: "Nous nous plaignons à nous donner des éloges justement mérités et Nous vous exhortons à poursuivre votre généreuse entreprise."

Tel est le comte de Mun; orateur ou soldat, armé de l'épée ou de la parole, sa vie tout entière a été un combat, un long combat chevaleresque pour deux nobles causes: la France et l'Eglise Dieu et le peuple.

LIGUE CATHOLIQUE ET SOCIALE

DETECTIVE

We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars. NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Indianapolis, Ind.

BRIGHTEST AND BEST LADIES' STANDARD MAGAZINE. Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed color Fashion, the very latest and newest designs in Ladies' Misses' and Children's Garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Artistic Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 25 cents per year. Sample copies, 5 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 518 W. 14th St., New York.

TIGNISH RACES

The managers of Riverside Park consented by request, to give another race meeting on the 11th SEPTEMBER

There will be three classes namely: 2.40 class purse \$40.00 3.00 min. class " 20.00 Green Race " 15.00

Entrance fee 10 per cent of purse. Purses divided 50, 25, 15 and 10 per cent. Entries close on Saturday, 8th Sept. Five to enter, 3 or more to start. Mile heats best 3 in 5 to harness. National rules to govern. A horse distancing the field entitled to first money only. Green race open to horses that have never trotted mile heats.

A well stocked refreshment saloon will be provided. Track will be in A1 condition. The reputation of this track for giving good exciting races and all kinds of amusements and general satisfaction, is too well known to need any puffing. All lovers of sport, and in fact every one who can possibly come should do so: Arrangements will be made with the Railroad for the free return of horses competing in races.

Admission to Park, Gentleman 25c Ladies free of course EDWARD O'CONNOR Secy Tignish, Aug 25, 1894—2w

A la promenade. Tiens, Mme P., comme le noir lui va bien! Et cette physionomie souriante! Depuis son veuvage, elle semble très gaie. Oui, c'est son deuil... de miel.

Mme X... continue à inculquer à bé des notions religieuses, et elle essaie de mettre les prières à la portée de sa petite intelligence.

Au passage du "Pater": "Donnez nous aujourd'hui notre pain quotidien," elle lui dit: A-tu compris? Oh! oui, fait l'enfant. c'est pour l'avoir toujours frais.

Deux petites questions: Quel est le peuple qui se rapproche le plus des chevaux? Je ne peux pas dire ça! Eh bien ce sont les habitants du Japon, parce qu'il sont déjà poneys!



L'Imprimerie DE L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL est le seul journal français dans l'île du Prince Edward. Ayant trois bonnes Presses à notre disposition, nous sommes en mesure d'exécuter, en français et en anglais, dans les derniers gonts, et à des prix modérés, toutes sortes d'ouvrages tels que:

- Tete de Comptes,
- Te de Lettres, Affiches,
- Brochures,
- Cartes d'Affaires, rtes de Visites,

- Envelopes,
- Blancs pour Magistrats, Blancs pour Avocats, Circulaires, Placards, Billets, Memorandums

Envoyez-nous vos commandes nous garantissons satisfaction. F. J. BURG, Editeur-Propriétaire, Tignish, Bloc Chausson, I. P. E.



Your Stomach Distresses You after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. RIPSAN TABLETS Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headaches, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. RIPSAN TABLETS take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a Box. At Druggists, or by Mail, RIPSAN CHEMICAL CO., 10 SENeca ST., New York.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE GROCERIES

And Fishing Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Their empty shelves of April last are all replenished with new importations of very latest styles and patterns from Glasgow, London, United States and home manufacture. They feel confident that they are offering excellent values in their several lines.

DRESS GOODS

Dress goods in great variety with all the necessary trimmings. Millinery in detail. Ladies mantles of all kinds, Waterproof garments, Sunshades and Umbrellas; in fact everything required for rain or sunshine.

BOOTS & SHOES

As usual a speciality is made of Boots & Shoes; the assortment is great and prices cheaper than ever.

GROCERIES

A large stock of groceries is offered, comprising in part of Tea of good strength and fine flavor. West India raw sugars that are bright and light. Chase & Sanborn's celebrated coffee, &c, &c.

FLOUR

A large stock of flour always on hand, and arriving from Ontario Mills weekly, so that their customers are sure of a freshly ground article.

Thanking their patrons of the past, they solicit a continuance of their confidence, promising prompt and careful attention to all orders sent trusted to them.

June 15 '94

AUX SECRETAIRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Nous avons en mains une quantité d'Assesentsem Bill's pour Taxes Prix modérés.



BE CAREFUL of your eyes. Don't let them become strained or overtaxed when the use of glasses will obviate any weakness or difficulty of vision. If you need spectacles, the sooner you will get them the greater service they will render you. If you will let us examine your sight, we can determine the question of what you need, and supply the proper glasses.

By procuring from us you save the exorbitant charges too often made by agents and avoid the possibility of getting a wrong glass with no chance of changing

CORRESPONDENCE SOLICITED

E. W. Taylor CAMERON BLOCK CH TOWN